

a-chroniques

benoist bouvot

Icosaèdre ou les faces de l'écoute

Après avoir écouté *Icosaèdre* le dernier EP de Gérald Kurdian, me vient cette envie.

Il faudrait peut-être, un peu à la manière des scientifiques, ou plutôt comme des chercheurs de la sensation intime, faire deux expériences qui peuvent paraître contradictoires.

Dans un premier temps répertorier les sons, ce premier temps étant de toute évidence infini, un peu à la manière de la course entre Achille et la tortue. On plonge dans l'infiniment petit de la dénomination en se penchant toujours de plus en plus dans l'individualité (dans le sens de ce qui ne peut être divisé), et on se perd dans l'ineptie de la désignation répertoriante qui devance tout juste la classification linnéenne, un peu à la manière de Pierre Schaeffer et de ses objets sonores.

Pour faire face au désarroi de l'impossibilité d'accomplir la tâche, il est sans doute préférable de prendre comme règle une donnée affective, qui arrête le dénombrement et la recherche par l'impression même de satisfaction et de plénitude.

Ainsi on trouvera un panel singulier de sons qui peuvent habiter ou non la musique, le monde personnel ou plus largement l'expérience auditive, voire même la fiction. En effet cette dernière est au-delà de toute chose le plus étonnant des mensonges. Les fictions auditives les plus répandues sont celles du cinéma, qui nous fait croire que nous connaissons les bruits de chute d'un corps, de coups violents, d'explosion ou d'armes à feu, de vaisseaux spatiaux...

On trouve alors le son associé nécessairement à d'autres données plus visuelles, et à l'action même des choses du monde. Il apparaît même comme un effet plus que comme une entité possible et singulière. C'est cette notion d'effet qui le ramène à notre expérience de départ.

Une fois dénombrés et séparés, les sons se trouvent tout de même accolés à un phénomène qui est leur cause substantielle. En d'autres termes le bruit de la pluie est de fait lié à la chute de l'eau et nous plonge immédiatement dans un paysage personnel qui, propre à chacun, convoque le lieu de la pluie.

Muni de ce petit répertoire nous sommes en mesure de commencer la seconde expérience qui semble déconstruire la première.

Dans un second temps il s'agirait donc de reprendre ces unités affectives ainsi dégagées pour les réunir à nouveau dans les assemblages les plus libres. A la manière de l'émerveillement des premiers compositeurs de musique électroacoustique et concrète, on réaliserait donc la fiction tout aussi infinie et libre que le dénombrement précédent, de paysages, ou lieux sonores.

Par exemple on mixerait, car il s'agit là justement de mixage, le bruit de la pluie au son du sable qui glisse sur les dunes d'un désert avec le craquement d'un vieux parquet et une longue note aiguë de violon... Ainsi se sachant capable de créer soi-même une possibilité d'écoute interne, on se place sur une autre face de l'écoute, qui donne à la musique une saveur toute différente. Les paroles elles-mêmes viennent se perdre au-delà de la beauté de leur assemblage. Et tout en partageant la possibilité de créer un espace sonore sans pour autant avoir à le réaliser, on rentre dans la communauté de la proposition musicale comme dans une discussion. On glisse alors tout simplement dans la sensation des couches instrumentales et sonores qui charpentent un morceau avec l'œil d'un voyageur immobile qui échappe à la solidité des choses.

« Tant que des foules comme pierres qui croulent, dépensent l'or, l'ego, les forces, l'au-delà ».

Gérald Kurdian. *Icosaèdre - Les solides*.

« Le corps est un mirage, un effet de cornée. [...] Nous envoyons en l'air des messages secrets, mais n'avons de repère que nos propres reflets ».

Gérald Kurdian. *Icosaèdre - L'âge*.

